

Quand la sensibilité fait trembler l'injustice

Théâtre ▶ L'intelligence du texte s'allie à la joie de la manipulation pour raconter non sans humour les cruautés du quotidien. *Tropinzuste* est un spectacle à voir par tous les Calimero de 7 ans et plus.

Il pleut sur un homme. Nouvelle création du Théâtre des marionnettes de Genève, *Tropinzuste* s'ouvre sur une énigme. Quel est le lien entre ce papa esseulé, une usine devant laquelle il attend et un célèbre poussin noir coiffé d'une coquille blanche? Petit à petit, les mots de l'auteur magicien Fabrice Melquiot résolvent le mystère.

Ce lien, c'est l'injustice. *Tropinzuste*, les divorces. Décidément *tropinzuste*, les licenciements. Et vraiment *tropinzuste*, la vie de Calimero. «En 14 secondes, j'ai pensé à tout ça», clame le père de Lenny. Embarqué dans la finesse de l'écriture d'un poète de la scène jeunesse, on passe de la complexité à la clarté. Presque mine de rien.

Ainsi s'enchaînent les histoires et déboires de ce quadragénaire employé dans l'industrie



Frédéric Landenberg et sa comparse Héléne Hudovernik font valser de nombreux personnages de chair et de mousse. CAROLE PARODI

des poules pondeuses. On navigue d'une tendresse qui se manifeste à travers une préparation clownesque de crêpes à sa propre jeunesse. Et c'est là que le combo marionnettistes-marionnettes mis en scène par Isabelle Matter déploie toute sa force de frappe: le comédien Frédéric Landenberg joue le rôle du père adulte tout en manipulant une figure de ce même père, mais lorsqu'il était enfant.

Plusieurs temporalités se côtoient donc sur le plateau. Le manipulateur et sa comparse Héléne Hudovernik emmènent ainsi le public conquis dans de multiples lieux: passé, présent, espace mental. Ils font valser de nombreux personnages de chair et de mousse: petit-fils, grands-parents, une employée de la fabrique ou encore quelques gallinacés. Quant à l'esthétique dans laquelle évo-

luent les protagonistes de *Tropinzuste*, elle dégage un côté industrie alimentaire. Des cubes de métal empilés font penser au plan de travail d'une cuisine aseptisée. Les marionnettes inutilisées sont suspendues à ce qui ressemble à des crochets de boucher. La scénographie signée Yangalie Kohlbrenner renvoie-t-elle à un système économique et social froid? Séparations en chaîne. Une usine à injustice? La blancheur des marionnettes ne rasure pas tellement...

Etrangement pourtant, on ne retient pas la froideur du décor. Reste plutôt ce qui contraste: la chaleur de la relation entre Lenny et son père. Cette complicité malgré ce qui fait plier les épaules. La joie et l'humour malgré l'injustice. Très touchante, la fin suggère une accalmie. Parfois, il pleut sur les hommes. Heureusement, ce spectacle est un parapluie. **NICOLAS JORAY**

Jusqu'au 3 février, Théâtre des Marionnettes de Genève, www.marionnettes.ch